1

Si je suis grosse, c'est à cause des nuits.

Oh, bien sûr, Papiel n'en parle jamais ! Il trouve d'autres mots : boulotte, ronde, épanouie… Il en a toute une collection à sa disposition, comme s'il cherchait à déguiser la réalité.

La réalité, c'est que pendant la journée, je me force à ne presque pas manger, en prévision des quantités invraisemblables que j'ingurgite le soir.

Quand je me retrouve toute seule dans cette grande maison que je déteste.

Quand Papiel part travailler à l'hôpital.

Quand la nuit tombe.

Quand je commence à avoir peur et qu'il ne me reste comme seule compagnie que Wikzz, mon chat.

Depuis que maman est morte en nous laissant seuls, Papiel, moi et Wikzz, mon cher père s'est mis en tête qu'il était bien préférable pour nous tous qu'il travaille la nuit. C'est lui qui m'a raconté ça ; moi, je n'avais pas deux ans. Je ne me souviens de rien.

– Tu comprends, Mélie (mon vrai nom, c'est Amélie, mais pour tout le monde, je suis « Mélie »), comme ça, je travaille quand tu dors, je dors quand tu travailles et lorsque tu reviens du collège, je suis totalement disponible pour toi.

Oui… Superprogramme !

– Et le mercredi, ma petite chérie, pense à tout ce qu'on peut faire tous les deux !

Possible ! Sauf que chaque soir, je redoute l'arrivée de cette saleté de petite phrase qui me tombe dessus comme un couperet :

– Bon, Mélie, j'y vais. Ton repas est au chaud dans la cuisine. Et surtout, ne pignoche pas trop…

C'est ça, « ne pignoche pas trop » ! Je ne pignoche pas, j'engloutis. C'est différent. Parce qu'il suffit que mon médecin de père quitte la maison pour que tous les bruits se réveillent. Les escaliers grincent, les branches craquent, les vitres crissent, les volets battent même sans un pet de vent. Et je ne parle pas de ce que j'entends dans le grenier. Ça mugit, ça coince et ça gémit dans tous les coins. Mais bien sûr, Papiel n'y croit pas un instant. Quand il est à la maison, les bruits se taisent.

– Tu te fais des illusions, ma petite chérie, tout ça c'est dans ta tête !

La petite chérie ne se fait aucune illusion, Papiel ! Cette baraque est pleine de trucs qui n'attendent que ton départ pour mener leur sarabande. Huit pièces ! Non mais tu te rends compte, on est trois (en comptant Wikzz) à vivre dans huit pièces ! Un vrai château ! Et je ne parle pas de ce jardin plein de buissons, de bêtes, de bruissements et d'arbres tout noirs.

C'est l'ancienne maison de grand-mère. Depuis qu'elle nous l'a léguée, on vit dans ce

grand bazar à courants d'air. Folie des grandeurs ! Tout se casse la figure : le toit, les gouttières, les cheminées, les murs… Des dizaines de tuiles fendues et des kilomètres de lézardes ! Dès qu'il pleut trois gouttes, on court comme des fous avec des seaux, des bassines et des serpillières pour éviter que les fuites ne traversent le plancher ! Et ça ne va pas en s'améliorant, parce que, côté bricolage, Papiel est résolument nul.

– Une chance qu'on ait cette maison, Mélie, sinon, je ne sais pas où nous habiterions.

Moi, je sais ! On habiterait comme tout le monde dans un appartement, avec des voisins devant, derrière, dessus, dessous et sur les côtés. Et je ne passerais pas mes nuits à crever de trouille. C'est aussi simple que ça !

Dès que Papiel part, c'est le branle-bas de combat ! Tout le monde sur le pont ! Lumière à tous les étages, dans toutes les pièces (sauf le grenier où je me refuse à mettre les pieds), j'allume la radio à fond, et puis la télé et, en prime, la musique. Ça te fait un de ces tintamarres, là-dedans ! Mais au moins je n'entends plus les

bruits. J'essaye de coincer Wikzz dans mes bras, mais il n'aime pas trop, c'est l'heure où il part en chasse.

Et je mange.

Le repas préparé par Papiel, bien sûr. (« Équilibré », comme il dit.) Et puis du chocolat, de la crème Mont-Blanc, des cacahouètes, des gâteaux, des bonbons, des chips, des crackers, du saucisson, du fromage… Tout y passe.

Je mange devant la télé, en zappant. Je suis la reine du zapping. Médaille d'or toutes catégories confondues. C'est bien simple, on ne voit même plus les chiffres inscrits sur la télécommande tellement ils sont usés. Je connais toutes les têtes, tous les présentateurs, toutes les animatrices, les horaires, les émissions, les pubs, les musiques. Tout ! Je connais tout.

Et parfois, malgré tout ce tapage, je m'endors.

En arrivant le matin, Papiel me retrouve sur le canapé, au milieu de mon déballage de musique, de dessins animés japonais et de gâteaux d'apéritif.